Document generated on 07/14/2025 5:17 p.m.

Études d'histoire religieuse

Marie Jane Losier, *Pour l'espoir et la dignité des lépreux à Tracadie : Amanda Viger, religieuse hospitalière*, Moncton, Les Éditions de la Francophonie, 2003, 269 p. Traduit de l'anglais par Bertille Beaulieu. 25 $

Micheline Laliberté

Volume 71, 2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1006626ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1006626ar

See table of contents

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)
1920-6267 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Laliberté, M. (2005). Review of [Marie Jane Losier, *Pour l'espoir et la dignité des lépreux à Tracadie : Amanda Viger, religieuse hospitalière*, Moncton, Les Éditions de la Francophonie, 2003, 269 p. Traduit de l'anglais par Bertille Beaulieu. 25 $]. *Études d'histoire religieuse*, *71*, 136–138. https://doi.org/10.7202/1006626ar

Tous droits réservés © Les Éditions Historia Ecclesiæ Catholicæ Canadensis Inc., 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

concours des laïques des classes aisées ; un de leurs grands succès fut la lutte contre l'esclavagisme transatlantique. On vit aussi des initiatives comme la construction des chapelles libres payées par des citoyens influents, comme Jonathan Sewell et la chapelle Trinity de Québec en 1825 ainsi que Thomas Molson de Montréal et la chapelle St-Thomas en 1840, dont les desservants étaient désignés par les propriétaires.

Rappelons que le monde catholique, depuis l'avènement de Mgr Bourget en 1840, vivait la montée des ultramontains, vibrait à la parole de Mgr de Forbin-Janson et voyait se multiplier les œuvres d'éducation et de charité, ce qui n'était pas sans inquiéter l'élément protestant. Mais la grande menace envers l'anglicanisme se produisit avec le Mouvement d'Oxford qui se transporta rapidement sur notre sol. Il s'agit d'un retour vers le Moyen Âge : revoir la liturgie, les sacrements et influencer profondément l'architecture. De grands maîtres de la prestigieuse université publient des textes qu'on appelle les Tracts et c'est le futur cardinal Newman qui rédigera le dernier, le fameux numéro 90, et se joindra ensuite à Rome.

Il n'est pas possible de rendre compte ici de toute la matière que renferme ce livre qui de toute évidence s'adresse à des spécialistes. On y trouve des discussions éclairantes sur des points rarement traités comme dans le chapitre trois sur les structures politiques et ecclésiastiques. Petite observation, dans un ouvrage qui demande toute notre attention, on reste surpris de buter encore sur plusieurs coquilles chez un éditeur de prestige.

Marie-Paule R. LaBrèque
Historienne, Granby

Marie Jane Losier, *Pour l'espoir et la dignité des lépreux à Tracadie : Amanda Viger, religieuse hospitalière*, Moncton, Les Éditions de la Francophonie, 2003, 269 p. Traduit de l'anglais par Bertille Beaulieu. 25 $

À travers la vie d'une religieuse que l'auteure présente dès l'avant-propos comme un « personnage quasi légendaire », l'ouvrage de Marie Jane Losier apporte également une contribution à l'histoire des communautés religieuses féminines au XIXe siècle. Ces deux aspects sont traités en parallèle tout au long du livre

Les premiers chapitres racontent l'enfance d'Amanda Viger au sein d'une famille de patriotes, son éducation qui est celle d'une jeune fille de bonne famille, son choix d'entrer au monastère des Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal, sa vie en tant que novice avec ses joies et ses frustrations, sa formation de pharmacienne à l'Hôtel-Dieu de Montréal qui à l'époque se trouve à l'avant-garde de la formation en soins de santé. Puis à l'âge de

23 ans, Amanda, qui porte dorénavant le nom de sœur St-Jean-de-Goto, est choisie pour participer à la fondation d'un hôpital pour lépreux à Tracadie au Nouveau-Brunswick, œuvre à laquelle elle consacrera les 34 prochaines années de sa vie.

Cette période inaugure aussi une phase d'expansion pour la communauté. Les premières années sont marquées par les caractéristiques liées aux débuts de l'installation dans une nouvelle province : les nombreuses difficultés financières, le manque chronique de personnel et l'indispensable habileté dont les religieuses doivent faire preuve pour naviguer dans les remous des relations entre les différentes autorités civiles et religieuses de l'endroit. « Il est intéressant de voir comment ces femmes, religieuses hospitalières, ont dû apprendre à composer avec la partie masculine d'une société patriarcale. » (p. 11)

En mettant l'accent sur le mandat spécifique des religieuses Hospitalières à Tracadie, soit le soin des personnes atteintes de la lèpre, l'ouvrage documente les perceptions et les traitements de la maladie à l'époque. On assiste à l'arrivée des sœurs au lazaret qui constatent l'état pitoyable des lieux et des malades tant au niveau de l'hygiène que de l'environnement psychologique ainsi qu'à leurs efforts pour améliorer les conditions de vie des lépreux.

Plusieurs pages sont consacrées à la vie quotidienne au lazaret. Il faut rappeler que sœur St-Jean-de-Goto préparait elle-même les médicaments prescrits puisque à l'époque, il n'y avait aucune législation régissant cette pratique – il n'y en aura pas avant 1884. Pendant les premières années, elle persiste à chercher un remède efficace contre la lèpre et elle tente différents moyens thérapeutiques dans ce sens en plus de concocter des préparations pour des maux aussi variés que le rhume, le mal de dent, la phtisie ou la tuberculose.

C'est donc sa formation de pharmacienne qui l'a amenée à Tracadie et à un certain moment, elle deviendra même l'unique ressource médicale de la région environnante. Mais, au fil du temps, elle remplira plusieurs autres fonctions dont celles de musicienne, maîtresse des novices, directrice du lazaret, trésorière, secrétaire, directrice et enseignante à l'Académie Sainte-Famille. Elle sera également élue supérieure à plusieurs reprises et à ce titre elle aura à superviser les travaux de construction pour un nouveau lazaret puis un nouvel orphelinat. Et pour occuper ses temps libres (!), sœur St-Jean essaiera de maintenir à jour ses connaissances dans le domaine médical par la lecture de livres et de journaux. Il est assez fascinant de constater la variété et la lourdeur de ces tâches de même que l'éventail très large de personnes avec lesquelles elle aura à traiter : des membres du clergé et des médecins bien sûr, mais aussi des gens d'affaires, des inspecteurs, des politiciens et journalistes.

Le portrait tracé par Marie Jane Losier se veut à la fois humain et objectif, en ce sens qu'il cherche à reconstituer la vie et l'œuvre de sœur St-Jean en soulignant ses aspects difficiles, mais sans jamais tomber dans l'hagiographie. L'auteure n'essaie pas de dissimuler sous un vernis de sainteté le personnage, qui ne manquait pas de caractère, laisse-t-elle sous-entendre à quelques reprises. Elle se fait simplement discrète à ce sujet. Notamment lorsqu'il est question des dernières années de sœur St-Jean à Tracadie qui seront assombries par des conflits d'ordre interne et externe.

Ce livre étant le résultat d'un mémoire de maîtrise sur Amanda Viger, ceci a deux conséquences positives sur l'ouvrage. D'une part l'étude est bien documentée grâce à une recherche effectuée à partir de différentes sources – correspondance, chroniques, annales – dans les archives de la communauté des Hospitalières, les archives provinciales du Nouveau-Brunswick et les archives nationales. Ces documents sont complétés par des recherches récentes sur les sujets recoupant la thématique de l'ouvrage (études sur la lèpre ou les services de santé publique, monographies sur les communautés religieuses). D'autre part l'auteure prend toujours soin de retracer rapidement la toile de fond historique des principaux événements ou personnages dont elle parle. Ajoutons pour conclure que l'ouvrage est de lecture agréable.

Micheline Laliberté
Université Sainte-Anne

Brian Young, *Une mort très digne. L'histoire du cimetière Mont-Royal.* Essai photographique de Geoffrey James. Montréal, McGill-Queen's University Press, 2003, lvi-235 p., Traduit de l'anglais par Marie-Cécile Brasseur. 50 $

Il s'agit d'un ouvrage de commande, rédigé à l'occasion du 150e anniversaire de la fondation et du premier enterrement (1852), mais pour lequel l'auteur a su garder sa liberté d'action et choisir ses approches. Il a décidé de ne pas se limiter à une vision institutionnelle étroite, pour ouvrir plutôt son interrogation à l'ensemble de la société montréalaise, bref d'inscrire son propos dans une perspective large, à la fois d'histoire de la ville et de celle des cimetières. L'ouvrage est bien documenté, avec son appareil de notes et ses indications bibliographiques. Brian Young a lu les principaux ouvrages sur l'histoire des cimetières et se place résolument dans une perspective comparatiste large.

L'iconographie est remarquable. D'une part, Geoffrey James livre un « essai photographique » fort intéressant qui permet de jeter un regard résolument contemporain sur le cimetière. La série des superbes photos en couleurs qui encadrent le début de l'ouvrage et qui ponctuent par la suite les